

All this having been said, the author is to be congratulated on producing a book based on solid research with appeal to a wider readership.

Beatrice Bodart-Bailey
University of Ottawa

* * *

DIANE PAYMENT — *Batoche (1870-1910)*. St-Boniface (Manitoba), Les Editions du Blé, 1983, x, 157 p.

Depuis quelques années, on constate un véritable renouveau d'intérêt pour cette population issue de la miscégenation des Blancs et des Amérindiens et communément appelée métisse. C'est un peu comme si, à l'approche du centenaire de la « rébellion » métisse de 1885 et de la pendaison de Louis Riel on avait redécouvert cette communauté longtemps marginalisée et méprisée ou, le plus souvent, oubliée. Il faut dire aussi que les Métis canadiens eux-mêmes ont su accroître leur visibilité au cours des récentes discussions constitutionnelles sur les droits des peuples autochtones. Malheureusement, on doit constater que l'intérêt est beaucoup plus prononcé chez les chercheurs anglophones que chez les chercheurs francophones. Or, parmi ces rares chercheurs francophones qui s'intéressent aux Métis, Diane Payment tient une place de première importance. M^{me} Payment possède et maîtrise une documentation abondante et variée sur l'histoire et la généalogie des Métis. Il faut aussi souligner non seulement sa sympathie manifeste pour ces gens, mais encore sa volonté de combattre toute trace de mépris à leur égard et ses efforts pour renverser des « mythes » tenaces à leur sujet.

Le présent ouvrage nous dépeint en quatre chapitres l'histoire de la communauté métisse établie sur la Saskatchewan-Sud entre 1870 et 1910. Le premier chapitre nous montre le difficile passage d'une économie de « traite », dominée par la chasse aux bisons et le « frétagé », à une économie agricole et sédentaire. On aimerait avoir des précisions supplémentaires surtout sur la période postérieure à la « rébellion » de 1885. Les trois pages (p. 30-32) consacrées aux « revenus supplémentaires » à l'agriculture après 1885 ouvrent notre appétit sans le satisfaire. Le deuxième chapitre est consacré aux relations entre le clergé et les Métis. Ces relations furent loin d'être toujours faciles et harmonieuses : « les rapports des missionnaires nous laissent entrevoir leur attitude paternaliste et intransigeante envers un peuple qu'ils ne considèrent qu'à demi-civilisé » (p. 49), écrit l'auteur. Mais c'est surtout avec l'arrivée de Riel et à cause de ses propositions de réformes religieuses et de revendication armée que les relations entre le clergé et les Métis s'envenimeront au plus haut point. Ici on aurait aimé connaître le jugement de l'auteure sur ce qui a le plus contribué à éloigner les Métis des missionnaires: les « hérésies » de Riel ou le comportement des missionnaires vis-à-vis l'armée canadienne? Le troisième chapitre traite de la complexe question des terres : nous sommes ici au coeur du conflit entre les Métis et le gouvernement canadien. Dans ce chapitre, l'auteure entend montrer que « la question des terres... illustre bien les efforts et l'intérêt des Métis à se prévaloir de leurs droits de premiers-occupants et contredit l'hypothèse de leur indifférence à cet égard » (p. 88). Malheureusement ce chapitre est un peu trop court pour démêler complètement l'écheveau de cette question très compliquée. Notre curiosité reste encore une fois inassouvie. Le quatrième chapitre est consacré à la vie politique. Les pages qui nous décrivent les années postérieures à la « rébellion de 1885 » sont particulièrement intéressantes parce que tout à fait originales quoique trop courtes. En guise de conclusion retenons cette affirmation de l'auteure : la défaite de 1885

« ne signifie pas la disparition de Batoche ni la désagrégation de ses habitants... [la population] fait preuve d'une grande capacité d'adaptation et de tentative d'intégration à une nouvelle conjoncture économique et sociale. Le déclin, après le tournant du siècle, est progressif et dû à des forces extérieures sur lesquelles les Métis ont peu de contrôle » (p. 136).

En refermant ce petit livre, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de tristesse au constat de l'effritement et de la dissolution d'une autre de ces communautés culturelles minoritaires. Une autre de ces « fragiles lumières de la terre » s'est éteinte.

Ajoutons que ce livre comprend aussi 2 cartes géographiques et une cinquantaine de photographies en noir et blanc qui en fait une sorte d'album de famille. Et souhaitons que l'auteure puisse remplir au plus tôt la promesse de nous donner une suite à ce travail qui portera cette fois sur « la vie sociale, c'est-à-dire les traditions, les mœurs, l'héritage culturel et le mode de vie des Métis » (p. iv).

Gilles Martel
Université de Sherbrooke

* * *

GEOFFREY PERRETT — *Days of Sadness, Years of Triumph: The American People, 1939-1945*. Madison: University of Wisconsin Press, 1985. Pp. 512.

Originally published in 1973 by Coward, McCann and Geoghegan — *Days of Sadness, Years of Triumph* now appears in a paperback reprint from the University of Wisconsin.

Readers of this journal could be put off by solemn huff and puff in the Introduction about breaking out of the mould of conventional political history and endeavouring to see things whole. Such agonizing marks the book as belonging to that moment when it was claimed that to the extent that your narrative lacked political referents it became Social History and belonged in the vanguard of truth. In fact, Perrett's methods are fundamental, and his book is of a type that had long been conventional in 1973, being neither more nor less "Social" for being short on politics.

There was something about the act of declaring for Social History in the early Seventies that caused writers to raise their voices and make exaggerated claims about the path-breaking significance of one's work. In truth, Perrett's deviations from textbook-New Dealism are by no means as maverick as they are made to sound. The New Deal's "concrete accomplishments," he writes, "were pitifully meager.... It gripped the imagination of the people and does so today, I know. But for all that, it was a triumph of appearances over reality. The triumph of reality came, as this book shows, with the war" (p. 11) This view of things was already being conceded in textbooks in those Vietnam Years. The concluding chapter, "Past and Present" is likewise rather loud: here the author sets about putting the story just told into the framework of a simultaneously pompous and sloppy theory about generational rhythms in life-and-history. The insistent and immodest tone of the introductory and concluding chapters is in such strong contrast to the measured style of the narrative which is the content of the body of the work that they seem to be written by different minds.

Perrett sufficiently justifies his work when he offers it as a multi-faceted narrative, serving to correct the narrowly political, doggedly partisan accounts which, in truth, did dominate the historiography of the fifties and sixties, and which treated the war years as the story of the continuation into wartime of the creative peacetime statecraft of the New Deal. Perrett's book is indeed a first-rate example of the narrative history that assumes the reader's knowledge of the political context while giving its best attentions to economic matters, descriptions of behaviour in the private realm (family patterns, leisure, fashions in dress and entertainment), literature (high, middle and low brow), cultural styles (ditto), race relations, patterns of social behaviour, and so on. Like the other works of this genre, it is successful because the political framework is everywhere at least implied, and at critical junctures is even noted. Perrett fully appreciates (though he pretends in the Introduction not to) that history without politics is history de-boned. One gets the impression that, while as fully capable of writing about politics as of writing about economics, popular culture and ideas, he has deliberately mutilated the political portions so as to dramatize his commitment to the other themes. There are thus several